

CE QUE LE PASTORALISME A À NOUS APPRENDRE

Rencontre avec Bruno Msika, fondateur des éditions Cardère, spécialisées en pastoralisme.



Le petit livre *Composer avec les moutons* de Vinciane Despret et Michel Meuret m'a enchantée au-delà de l'intérêt direct que j'y ai trouvé pour mes brebis. Contrairement à ce berger qui conclut l'ouvrage, persuadé que sa relation aux brebis « *n'intéresse personne* », j'ai découvert dans ces lignes la richesse de la pensée pastorale, à travers l'art des bergers de « *fabriquer un monde commun, de s'engager dans*

l'aventure des métamorphoses, de raconter la beauté du monde ». Un programme d'échange, de compréhension et d'apprentissage mutuel de l'Homme à l'animal, de l'individu au troupeau, qui en dit plus du rapport de l'humain à la nature qu'un traité d'écologie purement scientifique. De là est née l'envie d'en savoir plus sur la collection *Hors les drailles* (*pistes empruntées par les brebis*, NDLR) et sur cet éditeur indépendant original, Bruno Msika, qui a fondé sa maison en 1999, regroupant des publications scientifiques et techniques, mais aussi de la poésie et de la littérature.

Lucie Servin : Comment en êtes-vous venu à vous spécialiser en pastoralisme ?

Bruno Msika : Je me définis comme un écologue pastoraliste ; un écologue (scientifique), à la différence

d'un écologiste (politique), étudie les relations entre les êtres vivants et leur milieu sans préjugés ni convictions partisans ou politiques, et je tiens fondamentalement à cette distinction. J'ai grandi à Manosque, la ville natale de Jean Giono, dans les Alpes-de-Haute-Provence, et je voulais être berger depuis tout petit. Après deux ou trois stages à Forcalquier à 15-16 ans, puis une saison sur le plateau d'Albion (entre la montagne de Lure et le mont Ventoux), j'ai compris que ce métier ne me correspondait pas vraiment, même si je conservais la passion des brebis, du troupeau et du monde des bergers. J'ai ensuite goûté un peu à tout dans les domaines de l'agriculture, de la foresterie et de l'environnement, j'ai même monté une entreprise de plantes aromatiques et médicinales pendant trois ans, avant de trouver ma voie et d'entreprendre des études universitaires qui m'ont conduit à un doctorat d'écologie au laboratoire d'éco-développement de l'INRA d'Avignon, sur le thème du pastoralisme. Pour financer ma thèse, j'ai fait divers travaux d'édition scientifique, et j'ai eu la chance de participer à la création du réseau « Parcours », un programme de coopération sur le pastoralisme centré sur le Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc) où je devais organiser des rencontres, mettre en relation les acteurs pastoraux (enseignants, chercheurs, politiques, éleveurs, agents de l'encadrement et du développement...). J'étais aussi chargé de publier les comptes-rendus des séminaires annuels, et une revue trimestrielle.

Comment êtes-vous finalement devenu éditeur ?

J'ai toujours eu un rapport très intime à l'écrit. J'écris des poèmes depuis l'adolescence. C'est pourquoi, chez Cardère, j'édite également de la poésie contemporaine, par passion, besoin de respiration et sans lien direct avec le pastoralisme. J'ai fondé ma propre entreprise en 1995, orientée essentiellement vers la recherche en écologie (je participais alors à un programme européen d'agroforesterie) et l'édition (pour le compte de divers organismes scientifiques ou techniques). L'édition a rapidement pris le dessus, en collaboration avec des réseaux de recherche et de développement, puis avec des réseaux plus techniques ou polyvalents comme l'Association Française de Pastoralisme, l'association Pastoralismes du Monde, les services pastoraux et d'autres réseaux informels. J'ai enfin créé l'enseigne Cardère en 1999.

Toutes ces publications sont plutôt destinées à un public scientifique et professionnel, la collection *Hors les drailles* semble au contraire élargir la réflexion aux sciences humaines et à un public non spécialisé ?

Tout à fait, j'ai toujours tenté d'introduire l'humain et les sciences sociales dans les débats sur le pastoralisme, afin d'aborder les questions plus sensibles de la psychologie, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la philosophie ou même de la littérature. L'ethnologue Guillaume Lebaudy, directeur de la Maison du Berger

à Champoléon, m'épaule en dirigeant cette collection *Hors les drailles*, qui « présente des ouvrages dissonants et entend offrir une voix originale au monde du pastoralisme, en faisant connaître ses évolutions notables ». Dans son livre *Les métamorphoses du bon berger*, que nous avons publié cette année, il brosse le portrait de la culture pastorale du Sud de la France, en présentant lucidement les difficultés actuelles, et en soulignant les mutations et adaptations constantes du métier depuis 8000 ans, à l'encontre de la vision traditionnelle folklorique et passéiste du « bon berger ». Il en va de même pour le livre *Composer avec les moutons* qui prolonge la réflexion, dans une dimension philosophique, du rapport de l'Homme à l'animal. Ces ouvrages qui abordent les champs de l'humain intéressent aussi directement le monde pastoral, car ils peuvent apporter des réponses à des interrogations et inquiétudes actuelles. C'est entre autres pour faire écho au besoin exprimé par les pastoraux que j'ai fait traduire en français *Le Troupeau*, paru en 1906, sur la migration des bergers basques et alpins en Californie, écrit par Mary Austin, une écrivaine américaine amie de Jack London. Le petit dernier, *Le berger Jean Veymont, conteur indigné*, est un livre de conte, poésie, textes libres et hybrides, écrit par le berger Patrice Marie, qui organise des soirées conte en hiver accompagné par des musiciens. Patrice Marie se situe diamétralement à l'opposé de l'image d'Épinal du conteur, il exprime sa colère, son indignation et ses propres inquiétudes, sans mâcher ses mots, avec un humour corrosif et une amertume qui donnent une idée de ce que peuvent ressentir les bergers sur le terrain.



Éditions Cardère : <http://cardere.fr>